

Comment *Le Petit Prince* est devenu *Un Petit Prince* : entretien avec Coralie Fayolle

Comment est née l'idée d'adapter *Le Petit Prince* pour des chœurs d'élèves ?

Il s'agit d'une commande pour le site Musique Prim de l'Académie musicale de Villecroze, en partenariat avec l'Éducation nationale. Je l'ai acceptée avec plaisir. Dès le début, il y a des choses qui figuraient dans le cahier des charges de cette commande : la durée, d'environ une demi-heure, un chant en canon, un chant qui puisse être repris par les spectateurs, une planète à inventer par les élèves... Il fallait vraiment que ce ne soit pas trop difficile, abordable en début de cycle 3. Je savais que j'allais choisir des planètes différentes de manière à jouer avec des univers contrastés, parce que c'est dans le livre et que cela permet d'éviter une ambiance un peu nostalgique. Et surtout, il fallait choisir ce qui me paraissait l'essentiel tout en respectant au mieux le récit d'origine.

Comment ont été choisis les passages mis en musique ?

La structure du livre, avec les planètes, permet de créer une partition modulable car on peut facilement, sans trop nuire au récit, en omettre quelques-unes avant l'arrivée du petit prince sur la Terre. C'est d'ailleurs une alternative encore possible pour les professeurs qui voudraient raccourcir mon adaptation. Alors après, comment on choisit... eh bien je n'ai pas arrêté de couper ! D'abord ce qui m'embêtait le moins de supprimer et puis encore et encore (elle montre son exemplaire du livre, rempli d'annotations et de passages soulignés ou raturés). Pour aller à l'essentiel, c'est très dur. Ça ne se fait pas du premier coup ! En même temps, au cours de ces étapes, j'ai commencé à me dire : « Tiens, tel petit passage, on pourrait le chanter comme-ci ou comme ça... » Et finalement, des planètes pour lesquelles j'avais noté des musiques, je les ai enlevées ensuite ! Celui qui boit, par exemple. Les couchers de soleil, aussi, cela me plaisait beaucoup, mais il n'y avait pas assez de temps ! On fait de gros sacrifices... pas de baobab, pas de roi, pas de rose ! Tout de même, dès le début des passages phares comme « Dessine-moi un mouton » ou la rencontre avec le renard, c'était évident qu'il fallait les conserver.

C'est difficile de mettre de la prose en musique ?

Non, ça ne me gêne pas au contraire, j'aime assez cela. Cela impose bien sûr de jouer un peu avec les mots. Mais, par respect, je n'ai pas modifié le texte de Saint-Exupéry. Les termes qu'il utilise sont simples. Il y a plein d'interprétations possibles, mais les mots eux-mêmes sont faciles à comprendre. Je n'avais pas besoin de l'aide d'un librettiste qui aurait mis cela en vers ou en langage plus facile pour les enfants. J'ai introduit des répétitions, mais ce sont les mots de l'auteur. Par exemple « S'il vous plaît ... dessine-moi un mouton ». J'avais assez vite décidé que la phrase reviendrait plusieurs fois, chantée ou comme motif musical. Je savais que j'aurais besoin d'un thème que je puisse citer un certain nombre de fois, pour donner une cohérence à l'ensemble. Pour l'auditeur, c'est agréable de

réentendre un motif. Même s'il n'en a pas toujours conscience. Par exemple, j'utilise ce motif précis pour le même personnage et la même idée : dans un cas quand le petit prince arrive et dans l'autre, quand il repart. J'ai aussi assez vite décidé que la chanson du public tournerait autour de « On ne voit bien qu'avec le cœur ». Ce sont des passages marquants dans le livre.

Pourquoi y a-t-il un narrateur ?

Il y a déjà de nombreux personnages qui chantent, les habitants des planètes, les animaux, le petit prince. Dès le départ, je savais que Saint-Exupéry ne chanterait pas. C'était beaucoup plus clair de lui laisser ce rôle de récitant, de narrateur, comme dans le livre. Alors qu'au contraire, c'est tout naturel que le petit prince soit chanté par les enfants. Le rôle du narrateur peut être tenu par les élèves, mais au fond je crois que l'œuvre est tout de même conçue sur cette dualité adulte/enfant, ce qui peut inciter à le confier à un adulte.

Comment passer du texte parlé à la musique ?

J'aime bien que cela s'enchaîne, on passe du texte à la musique et de la musique au texte en étant dans le même univers, il faut que cela coule, comme si tout était chanté, ou tout était parlé. C'est très important. Dans les textes parlés on entend le narrateur Saint-Exupéry mais aussi le petit prince, la fleur, le vaniteux, le businessman, l'allumeur de réverbère, le serpent, le renard et aussi, peut-être, l'occupant de la planète libre qui va être créée par les élèves. Il faut travailler les textes tout autant que la musique. Pour la mise en place – certains textes sont dits sur la musique à des moments bien précis – et pour l'expression aussi. Et bien sûr méticuleusement, travailler les enchaînements puisqu'il y a presque toujours des paroles avant et après le chant. Le public ne doit surtout pas songer à applaudir à la fin du morceau, il doit se dire « Et maintenant, que va-t-il se passer ? »

Pour tous les passages parlés, très vraisemblablement, les élèves utiliseront un micro. S'ils l'utilisent pour la première fois le jour du spectacle, cela ne peut pas marcher. C'est très impressionnant et il faut apprendre à s'en servir. Employer le ton juste en parlant dans un micro, c'est un sacré défi pour un enfant. Je sais que le chant monopolisera l'attention, alors, si j'ai un conseil à donner aux professeurs, c'est de ne pas négliger les passages parlés avec les élèves, dès le début. C'est du théâtre ! Cela se travaille. Sinon il y aura une sorte de hiatus entre parlé et chanté et l'ensemble en pâtira.

Il existe plusieurs versions d'accompagnement, au piano, avec orchestre (c'est la version mise à disposition sur Musique Prim) et puis aussi ce qu'on appelle « la version simplifiée pour une petite formation ». De quoi s'agit-il ?

Ce sont des sonorités que j'avais en fait envie d'avoir dès le début. Il y a un accordéon, des percussions (avec une forte présence du glockenspiel, qui est une sorte de carillon, comme dans la version orchestrale) et puis un instrument grave, le basson et un instrument mélodique, la clarinette. Si l'on n'a pas d'accordéon, on pourra utiliser le piano. Il y a quelques différences d'écriture par rapport à l'orchestre. La partie de basson pourra être jouée par un violoncelle, la clarinette par une flûte ou un violon. La partie de percussion est obligatoire. Si quelques enchaînements paraissent trop rapides, le percussionniste pourra les supprimer. Du point de vue de l'écriture, cela ne m'a pas posé de difficultés particulières, j'aime bien faire des choses simples.

Comment apprendre ces chants ?

Pour les enfants des écoles, j'ai écrit entre *do* (sous la portée) et *mi* (au-dessus de la portée). En dessous, les voix ne sonnent pas, au-dessus cela demande une certaine maîtrise... Pour les aigus, j'essaie qu'ils soient faciles à chanter, amenés par la mélodie, donc « le geste vocal » et par l'expression. Les chanteurs doivent y accéder naturellement. Je n'ai absolument pas cherché à écrire quelque chose de difficile, l'histoire ne s'y prête d'ailleurs pas. Pour l'apprentissage, il faut bien sûr pratiquer mais aussi beaucoup écouter. Les élèves ont la chance d'avoir à disposition un matériel exceptionnel : le chant par la Maîtrise de Radio France et la version où la ligne de chant est jouée par la clarinette. Dans l'orchestration aussi, le chant est presque toujours doublé. Pour un professeur des écoles, qui n'est pas forcément chanteur – et c'est bien compréhensible – il y a une pédagogie à mettre en place : un va-et-vient entre chanter et écouter. Le professeur des écoles a la chance de pouvoir travailler sur le sens du texte, sur sa mémorisation. Ce sont des éléments essentiels pour une bonne interprétation qui ne peuvent pas toujours être suffisamment abordés par un chef de chœur. Pourtant, bien chanter demande de travailler le timbre et l'expression sur un texte parfaitement su. On découvre alors le plaisir de sculpter le son des mots et on dispose vraiment de la liberté d'utiliser son corps pour accompagner l'expression, comme quand on parle.

Comment répartir les rôles entre les élèves ?

L'œuvre de Saint-Exupéry est construite autour de dialogues entre le petit prince et les différents personnages. Cela se retrouve naturellement dans ma composition. En ce qui concerne les élèves, je pense que tout le monde apprend tout. Tout le monde doit être capable de chanter tous les personnages, au pied levé. Les répliques du petit prince sont chantées par un groupe au cours d'un chant donné. Tous les élèves peuvent en faire partie à un moment ou à un autre de l'histoire et incarner le petit prince.